

Le tout forme un cercle parfaitement exact, hors duquel il n'y a pas de salut. Et lorsque le cœur et le cerveau ne fonctionnent ni l'un ni l'autre, comme chez le colonel, je ne vois pas lequel des deux pourrait donner l'impulsion à l'autre. Vous rappelez-vous cette scène de *l'École des femmes* où Arnolphe vient heurter à sa porte ? Le valet et la servante, Alain et Georgette, sont tous les deux dans la maison. "Georgette ! crie Alain. — "Eh bien ? répond Georgette. — Ouvre là-bas ! — "Vas-y, toi ! — Vas-y, toi ! — Ma foi, je n'irai pas ! — Je n'irai pas aussi. — Ouvre vite ! — Ouvre, toi !." Et personne n'ouvre. Je crains bien, monsieur, que nous n'assistions à une démonstration de cette comédie. La maison, c'est le corps du colonel ; Arnolphe, qui voudrait bien entrer, c'est le principe vital. Le cœur et le cerveau remplissent le rôle d'Alain et de Georgette. "Ouvre là-bas ! dit l'un. — Vas-y, toi," répond l'autre. Et le principe vital reste à la porte.

— Monsieur, répliqua en souriant le docteur Nibor, vous oubliez la fin de la scène. Arnolphe se fâche, il s'écrie :

Quiconque de vous deux n'ouvrira pas la porte,
N'aura pas à manger de plus de quatre jours !

"Et aussitôt Alain se précipite, Georgette d'accourir et la porte se souvre. Notez bien que si je parle ainsi, c'est pour entrer dans votre raisonnement, car le mot de principe vital est en contradiction avec l'état actuel de la science. La vie se manifeste dès que le cerveau ou le cœur, ou quelque une des parties du corps qui ont la propriété d'agir spontanément, aura repris la quantité d'eau dont elle a besoin. La substance organisée a des propriétés qui lui sont inhérentes et qui se manifestent d'elles-mêmes, sans l'impulsion d'aucun principe étranger, pourvu qu'elles se trouvent dans certaines conditions de milieu. Pourquoi les muscles de M. Fougas ne se contractent-ils pas encore ? Pourquoi le tissu du cerveau n'entre-t-il pas en action ? Parce qu'ils n'ont pas encore la somme d'humidité qui leur est nécessaire. Il manque peut-être un demi-litre d'eau dans la coupe de la vie. Mais je ne me hâterai pas de la remplir : j'ai trop peur de la casser. Avant de donner un dernier bain à ce brave, il faut encore masser tous ses organes, soumettre son abdomen à des pressions méthodiques afin que les séreuses du ventre, de la poitrine et du cœur soient parfaitement désagglutinées et susceptibles de glisser les unes sur les autres. Vous comprenez que le moindre accroc dans ces régions-là, et même la plus légère résistance, suffirait pour tuer notre homme dans l'instant de sa résurrection."

Tout en parlant, il joignait l'exemple au précepte, et pétrissait le torse du colonel. Comme les spectateurs remplissaient un peu trop exactement la salle de bain, et qu'il était presque impossible de s'y mouvoir, M. Nibor les pria de passer dans le laboratoire. Mais le laboratoire se trouva tellement plein qu'il fallut l'évacuer au profit du salon : les commissaires de la société de biologie avaient à peine un coin de table où rédiger le procès-verbal. Le salon même était bourré de monde, ainsi que la salle à manger et jusqu'à la cour de la maison. Amis, étrangers, inconnus se servaient les coudes et attendaient en silence. Mais le silence de la foule n'est pas beaucoup moins bruyant que le grondement de la mer. Le gros docteur Martout, extraordinairement affairé, se montrait de temps à autre et fendait les flots de curieux, comme un galion chargé de nouvelles. Chacune de ses paroles circulait de bouche en bouche et se répandait jusque dans la rue, où trente groupes de militaires et de bourgeois s'agitaient en tout sens. Jamais cette petite rue de la Faisanderie n'avait vu semblable cohue.

Un passant étonné s'arrêta, demandant :

"Qu'y a-t-il ? Est-ce un enterrement ?

— Au contraire, monsieur.

— C'est donc un baptême ?

— A l'eau chaude !

— Une naissance ?

— Une renaissance !"

Un vieux juge au tribunal civil expliquait au substitut la légende du vieil Eson, bouilli dans la chaudière de Médée.

"C'est presque la même expérience, disait-il, et je croirais que les poètes ont calomnié la magicienne de Colchos. Il y aurait de jolis vers latins à faire la dessus ; mais je n'ai plus mon antique prouesse !

Fabula Medeam cur crimino carpit iniquo !
Ecca novus surget redivivus Eson ab undis
Fortior, arma petens, juvenill pectora milles....

Redivivus est pris dans le sens actif ; c'est une licence, ou du moins une hardiesse. Ah ! monsieur ! il fut un temps où j'étais l'homme de toutes les audaces, en vers latins !

— Cap'ral ! disait un conscrit de la classe de 1859.

— Quoi-t-il y a, Fréminot ?

— C'est-il vrai qu'ils font bouillir un ancien dans une marmite, histoire de le réhabiliter dans ses habits de colonel ?

— Vrai-tou pas vrai, subalterne. Je me le suis laissé dire.

— J'imagine que c'est-z-une histoire sans fondement, sous votre respect ?

— Apprenez, Fréminot, que rien n'est impossible à vos supérieurs ! Vous n'ignorez pas concurrentement que les légumes séchés, en les faisant bouillir, récapitulent leur état primitif et surnaturel !

— Mais, cap'ral, que si on les cuisait trois jours de temps, elles tomberaient en bouillie !

— Mais, imbécile, pourquoi que les anciens on les appelle des-durs à cuire ?

A midi, le commissaire de police et le lieutenant de gendarmerie fendirent la presse et s'introduisirent dans la maison. Ces messieurs s'empressèrent de déclarer à M. Renault père que leur visite n'avait rien d'officiel et qu'ils venaient en curieux. Ils rencontrèrent dans le corridor le sous-préfet, le maire et Gothon, qui se lamentait tout haut de voir le gouvernement prêter les mains à des sorcelleries pareilles.

Vers une heure M. Nibor fit prendre au colonel un nouveau bain prolongé, au sortir duquel le corps subit un massage plus fort et plus complet que le premier.

"Maintenant, dit le docteur, nous pouvons transporter M. Fougas au laboratoire, pour donner à sa résurrection toute la publicité désirable. Mais il conviendrait de l'habiller, et son uniforme est en lambeaux.

— Je crois, répondit le bon M. Renault, que le colonel est à peu près de ma taille, je puis donc lui prêter des habits à moi. Fasse le ciel qu'il les use ! mais entre nous, je ne l'espère pas."

Gothon apporta, en grommelant, ce qu'il faut pour vêtir un homme complètement nu. Mais sa mauvaise humeur ne tint pas devant la beauté du colonel :

"Pauvre monsieur ! s'écria-t-elle. C'est jeune, c'est frais, c'est blanc comme un petit poulet ! S'il ne revenait pas, ce serait grand dommage !"

Il y avait environ quarante personnes dans le laboratoire lorsqu'on y transporta Fougas. M. Nibor, aidé de M. Martout, l'assit sur un canapé et réclama quelques instants de vrai silence. Mme Renault fit demander sur ces entrefaites s'il lui était permis d'entrer ; on l'admit.

"Madame et messieurs, dit le docteur Nibor, la vie se manifestera dans quelques minutes. Il se peut que les muscles agissent les premiers et que leur action soit convulsive, n'étant pas encore réglée par l'influence du système nerveux. Je dois vous prévenir de ce fait, pour que, le cas échéant, vous ne soyez point effrayés. Madame, qui est mère, devra s'en étourner moins que personne, elle a ressenti au quatrième mois de la grossesse l'effet de ces mouvements irréguliers qui vont peut-être se produire en grand. J'espère bien, au reste, que les premières contractions spontanées se produiront dans les fibres du cœur. C'est ce qui arrive chez l'embryon, où les mouvements rythmiques du cœur précèdent les actes nerveux."

Il se remit à exercer des pressions méthodiques sur le bas de la poitrine, stimulant la peau des mains, ent'ouvrant les paupières, explorant le pouls, auscultant la région du cœur.